

ABOUKIR 1^{er} août 1798
Plan relief au millième
Musée naval de Saint Tropez 2014 2015

Bernard Dulou, Robert Bonnefoy.

Une aide entre deux musées maritimes nous a conduit à la réalisation d'un plan relief d'une bataille navale célèbre : Aboukir, destiné au musée naval de Saint-Tropez pour son conservateur monsieur **Laurent Pavlidis**.

Celui-ci désirant monter un jeu de bataille navale afin de sensibiliser les enfants à l'histoire navale de sa ville à émis l'idée de montrer celle d'Aboukir, 400 Troupiers ayant participé comme marins à l'aventure de l'Expédition d'Égypte de Bonaparte en 1798.

A partir de toutes ces données, deux compagnons maquetistes bénévoles du musée maritime de Toulon, **Robert Bonnefoy et Bernard Dulou** se sont mis à l'ouvrage pour réaliser un plan relief au millième de la baie d'Aboukir pour le premier, et les maquettes des deux flottes pour le second à la même échelle, ayant déjà l'expérience et la matière première pour cela. (Articles de MRB 567 de février 2011 et de Rose des Vents de décembre 2010/4).

Cette représentation de la bataille d'Aboukir a nécessité une année pour sa réalisation.

Rappel historique issu d'un article de **l'amiral Jurien de la Gravière**,
Ministre de la marine et aide de camp de l'empereur Napoléon III.

Etudes sur la dernière guerre maritime « Revue des Deux Mondes, tome 16, 1846 »

Mouillée, depuis le 4 juillet, à Aboukir, notre escadre, qui devrait déjà s'être abritée à Corfou, puisqu'elle n'a point su trouver un port en Égypte se repose dans une sécurité funeste, elle a cessé de craindre le retour de Nelson, que déjà, ravitaillé à Syracuse, cet homme infatigable accourt en toute hâte vers elle. Dévoré d'anxiété, sans repos, sans sommeil depuis près d'un mois, il a quitté, le 24 juillet, l'étroite enceinte de ce port, qui, pour la première fois, a reçu une escadre de quatorze vaisseaux de ligne ; le 1^{er} août, il arrive devant Alexandrie. Quelques heures plus tard, il est devant Aboukir. Notre escadre est mal préparée pour ce retour inattendu. Les chaloupes employées à renouveler l'approvisionnement d'eau des vaisseaux sont à terre avec une partie des équipages, et des quatre frégates que possède Brueys aucune n'est employée à croiser au large pour explorer l'horizon et signaler de loin l'apparition de l'ennemi. Aussi ces deux nouvelles éclatent-elles comme la foudre au milieu de la flotte surprise : *L'ennemi est en tue ! L'ennemi approche et se dirige vers la baie !* Le combattra-t-on sous voiles ? Un seul officier-général le contre-amiral Blanquet-Duchayla, émet cet avis : Dupetit-Thouars le partage ; mais une résolution contraire prévaut dans le conseil, car on craint de manquer de matelots pour manœuvrer et combattre à la fois. On se décide à attendre l'escadre anglaise. Les chaloupes sont rappelées : malheureusement l'état de la mer, l'éloignement du rivage, diverses circonstances demeurées jusqu'ici inexplicables, les empêchent pour la plupart de rallier leurs navires. Pour suppléer à l'absence d'un si grand nombre de combattants, l'amiral signale à ses frégates de faire passer une partie de leurs équipages à bord des vaisseaux. Cependant le jour baisse. Brueys nourrit en secret l'espoir qu'il ne sera point attaqué à l'entrée de la nuit, et, si les Anglais remettent leur attaque au lendemain, l'escadre française peut être encore sauvée sans combat.

Plein de cette pensée, Brueys ordonne à ses vaisseaux de gréer leurs perroquets, et médite, à la faveur de l'obscurité, un appareillage qui peut lui rouvrir la route si imprudemment négligée de Corfou. Il doit, en effet, compter sur l'apparence formidable de son escadre pour tenir les Anglais en respect jusqu'au jour. Treize vaisseaux français, dont un de 120 et trois de 80 canons, sont rangés en bataille au fond de la baie, et appuient leur avant-garde aux bancs de sable qui s'étendent jusqu'à trois milles du rivage. Quatorze vaisseaux anglais ont été déjà reconnus ; mais l'un d'eux est à perte de vue en arrière et deux autres, détachés devant le port d'Alexandrie ne pourront avoir rejoint la flotte avant huit ou neuf heures du soir. Il semble impossible que, dans de pareilles circonstances, l'armée

française ait à redouter un engagement immédiat. C'est ainsi que chacun raisonne, et cette incertitude contribue à jeter le trouble dans nos préparatifs de défense. L'amiral a prescrit les dispositions nécessaires pour rectifier la ligne mal formée et pour en assurer l'embossage. Privés de leurs chaloupes, attendant d'un instant à l'autre des signaux contraires, nos vaisseaux n'exécutent point ces ordres ou ne les exécutent qu'à demi. Au milieu de cette confusion l'escadre anglaise s'avance, sous toutes voiles et ne révèle dans sa manœuvre aucune hésitation. « On avait cru imposer à l'ennemi, écrivait Villeneuve au ministre de la marine après ce malheureux combat ; mais il ne s'y est pas mépris : nous voir et nous attaquer a été l'affaire d'un moment. »

Favorisé par une, belle brise de nord-ouest, 'Nelson est déjà à l'entrée de la baie. Un de nos bricks est alors détaché vers lui pour l'induire en erreur et l'attirer sur le banc qui prolonge au loin la pointe extérieure de la petite île d'Aboukir. L'escadre anglaise a deviné le piège. Le commandant du **Goliath**, le capitaine Foley, a pris la tête de la ligne. On aperçoit ses sondeurs, qui, placés dans les porte-haubans du vaisseau, interrogent incessamment le fond et signalent l'approche du danger. Le **Goliath** s'éloigne du banc et arrondit cette pointe perfide sur laquelle le **Culloden** doit s'échouer. L'île d'Aboukir est doublée, l'escadre anglaise est dans la baie. Brueys, en ce moment, signale à nos vaisseaux d'ouvrir le feu dès que l'ennemi sera à portée. Nelson, de son côté, ordonne aux siens de mouiller une ancre de l'arrière et d'engager ainsi notre escadre bord à bord. Par cette disposition, mieux embossée que notre escadre, conservant un hunier amené pour rectifier au besoin leur position, les vaisseaux anglais doivent faire un meilleur usage de leur artillerie et prendre aisément les batteries de nos bâtiments en écharpe. Nelson permet que ses vaisseaux s'avancent à l'ennemi de toute leur vitesse et sans conserver leurs rangs : il se borne à leur signaler de porter leurs efforts sur notre avant-garde. Depuis longtemps, en effet, il a été convenu entre lui et ses capitaines que ce serait la le mode d'attaque adopté : écraser la tête de la ligne française avec des forces supérieures, et ne songer à l'arrière-garde que lorsque l'avant-garde aura été réduite ; tel est le plan qu'en 1794 avait conçu lord Hood, quand il menaçait l'amiral Martin embossé sous les batteries du golfe Juan, plan que Nelson aujourd'hui veut exécuter. L'intelligence du capitaine Foley y apporte sur le terrain même une modification heureuse. Il se souvient de ce mot de Nelson : « Partout où un vaisseau ennemi peut tourner sur ses ancres, un des nôtres peut trouver à mouiller.. » Digne : du poste glorieux qu'il occupe, le capitaine Foley n'hésite pas à essayer de doubler la ligne française : à six heures quarante minutes passant devant le **Guerrier**, il vient résolument mouiller à terre de ce vaisseau.

Quatre autres vaisseaux anglais, le **Zealous**, l'**Orion**, le **Theseus**, l'**Audacious**, suivent le **Goliath** et prennent poste successivement par le travers du **Guerrier**, du **Conquérant**, du **Spartiate**, de l'**Aquilon** et du **Peuple-Souverain**. Nelson mouille le premier en dehors de notre ligne d'embossage. Le **Vanguard**, sur lequel flotte son pavillon, exposé au feu du **Spartiate**, que commande le brave capitaine Emériau, éprouve bientôt des pertes considérables. Nelson lui-même est atteint d'un biscaien à la tête. Les vaisseaux le **Minotaure** et le **Defence** arrivent à propos pour soutenir le **Vanguard**. Cinq vaisseaux français supportent en ce moment tout l'effort de huit vaisseaux anglais tandis que le centre de notre ligne, où le vaisseau à trois ponts l'**Orient**, que monte l'amiral Brueys, s'appuie sur deux vaisseaux de 80, le **Franklin** et le **Tonnant**, le centre n'a point encore eu d'ennemis à combattre. C'est cependant la le point fort de l'armée française. Le premier vaisseau anglais qui s'aventure sous la volée de l'**Orient**, le **Bellerophon**, vaisseau de 74, commandé par le capitaine Darby, a perdu en moins d'une heure deux de ses bas-mâts et a eu 197 hommes mis hors de combat. Il coupe son câble et va se réfugier vers le fond de la baie. En ce moment, accablée par les ennemis qui la pressent de toutes parts, notre avant-garde a ralenti son feu et semble à demi réduite ; mais, malgré l'arrivée du **Défense** et du **Majestic**, l'avantage est encore de notre côté cette partie de la ligne où combattent l'**Orient**, le **Tonnant** et le **Franklin**. La de rapides volées d'artillerie, indiquent un combat acharné. Cependant l'obscurité est déjà complète, et les ténèbres de la nuit enveloppent les deux armées.

Le **Culloden**, que commande Troubridge, s'est jeté sur les hauts-fonds de l'île d'Aboukir, et l'action est engagée depuis plus de deux heures avant que le **Leander**, le **Swiftsure** et l'**Alexander** aient pu y prendre part. Ils apparaissent enfin sur le champ de bataille-Le **Culloden** échoué leur a servi de phare, et la leur sinistre de la canonnade les dirige vers l'escadre française. Tous trois portent leurs efforts sur ce groupe formidable qui, après avoir démâté le **Bellerophon**, continue à répondre avec une

supériorité incontestable au feu du **Defence** et du **Majestic**. Brueys, qui eût mérité de vaincre en ce jour ; si la victoire appartenait au plus intrépide, Brueys soutient sans s'émouvoir ce terrible assaut. Déjà atteint d'une double blessure il a refusé de quitter le pont, et un nouveau boulet lui épargne la douleur d'être témoin des malheurs qui se préparent.

C'est alors, en effet, qu'un effroyable incendie se déclare à bord de **l'Orient**. Le feu a pris dans les porte-haubans d'artimon et a bientôt envahi le gréement ; il se propage d'un mât à l'autre avec une rapidité que rien ne peut maîtriser. A dix heures du soir, une explosion, qui ébranle les navires environnants et les couvre de débris enflammés, annonce aux deux armées que **l'Orient** vient de s'engloutir. Il disparaît, entraînant avec lui dans le gouffre ses blessés, la plus grande partie de son équipage héroïque et la fortune de la journée. Un nuage épais de fumée et de cendre marque encore la place où le colosse a combattu. Sous l'émotion de cette lugubre scène ; la canonnade est restée suspendue pendant près d'un quart d'heure ; elle recommence alors avec plus d'énergie, et c'est **le Franklin** qui en donne le signal. Inutile héroïsme, stérile sacrifice ! Le destin, s'est déjà prononcé contre nous. Il n'est qu'une manœuvre qui pourrait sauver l'armée française, ce serait celle qui amènerait au feu les vaisseaux, négligés par l'ennemi : « **Pendant : quatre mortelles heures**, l'arrière-garde n'a vu de ce combat que le feu et la fumée de nos adversaires et des deux premières escadres qui, étaient assaillies » et cependant cette arrière-garde, reste immobile. **Le Timoléon** seul, hissant ses huniers, semble provoquer un ordre d'appareillage que, dans l'horreur de cette nuit funeste, personne ne songe à donner. « Dès le commencement de l'action, tout a été livré à la faculté individuelle de chaque vaisseau... Ceux-là seuls peuvent combattre qui se trouvent dans la partie de la ligne que les ennemis ont voulu attaquer ».

L'espoir de Nelson na point été trompé « Je savais, bien, disait-il, quelques mois plus tard, qu'en attaquant l'avant-garde et le centre de l'armée française avec une brise qui soufflait dans la direction même de sa ligne d'embossage, je pourrais, à mon gré, concentrer mes forces sur un petit nombre de ses vaisseaux. Aussi avons-nous constamment combattu avec des forces supérieures. » Que pourront les plus nobles efforts contre de pareilles chances ? Notre avant-garde succombe la première : sur 400 hommes d'équipage, **le Conquérant** en a plus de 200 hors de combat ; le capitaine de **l'Aquilon** est mort sur son banc de quart, celui du **Spartiate** a reçu deux blessures. Ces deux vaisseaux ont eu 150 hommes tués et 360 blessés. **Le Guerrier** a perdu ses trois bas-mâts ; **le Peuple-Souverain** a coupé ses câbles et laissé sur l'avant du **Franklin** un funeste intervalle qu'est venu occuper le **Leander**. Le centre, où l'incendie de **l'Orient** a jeté le désordre, voit alors ses vaisseaux dispersés ou écrasés par l'ennemi. Au lever du soleil, on aperçoit **le Mercure** et **l'Heureux** échoués au fond de la baie. Trop voisins de **l'Orient**, ils ont dû s'éloigner de ce vaisseau embrasé. **Le Tonnant, le Guillaume-Tell, le Généreux et le Timoléon** figurent seuls encore sur le champ de bataille ; mais le **Theseus** et le **Goliath**, que notre avant-garde a cessé d'occuper, viennent soutenir **le Majestic** et **l'Alexander**, et d'autres vaisseaux anglais s'apprentent à suivre ce premier renfort. Le contre-amiral Villeneuve, qui, sur **le Guillaume-Tell**, commandé l'arrière-garde, appareille, à onze heures du matin, avec les débris de l'armée française. En ce moment, **l'Heureux** et **le Mercure** ont été amarqués par l'ennemi ; mais **le Tonnant, et le Timoléon** ne le sont pas encore. Démâté de tous ses mâts, privé de son capitaine, qui a eu un pied emporté et la jambe fracturée, **le valeureux Tonnant**, comme l'appelle Decrès, compte déjà 110 hommes tués et 150 blessés. Il a successivement combattu, à portée de fusil, dans la nuit du 1^{er} août, le **Majestic**, dont le capitaine a été frappé à mort par une balle, **l'Alexander** et **le Swiftsure**. Ses couleurs flottent au tronçon de son grand mât ; il ne les amène qu'au bout de vingt-quatre heures, quand le **Theseus** et le **Leander** viennent de nouveau l'assaillir. Trop maltraité pour pouvoir imiter la manœuvre de Villeneuve, **le Timoléon** est forcé de faire côte. **Le Guillaume-Tell et le Généreux**, accompagnés des frégates **la Diane et la Justice**, parviennent seuls à échapper au désastre le plus complet qui ait jamais affligé notre marine.

Sur les 13 vaisseaux et les 4 frégates que Nelson avait combattus dans la baie d'Aboukir, 9 vaisseaux tombèrent en son pouvoir **l'Orient** sauta pendant l'action ; **le Timoléon** et la frégate **l'Artémise**, après s'être échoués, furent brûlés par leurs équipages, et **la Sérieuse**, peu digne par son artillerie, si elle l'était par son courage, de la colère d'un vaisseau de ligne, fut coulée par **l'Orion**, qui eût pu dédaigner un pareil adversaire. 11 vaisseaux et 2 frégates capturés ou détruits étaient pour les

Anglais le prix de ce combat acharné, mais leurs vaisseaux dégrés ne purent s'opposer au départ de Villeneuve. *Le Guillaume-Tell, la Diane et la Justice* allèrent se réfugier à Malte. *Le Généreux*, après avoir enlevé sous Candie le vaisseau de 50 le *Leander*, qui portait en Angleterre la nouvelle de la victoire d'Aboukir, parvint à gagner la rade de Corfou. Telle fut l'issue d'un combat dont les conséquences, furent incalculables. **Notre marine ne se releva jamais de ce coup terrible porté à sa considération et à sa puissance.**

Bilan du coté français

Commandant l'escadre: **Vice amiral Brueys** à bord de l'*ORIENT* (tué) **fiche espace traditions école navale**

Commandant l'avant garde: **Contre amiral Blanquet du Chayla**, à bord du *FRANKLIN* (grièvement blessé) **fiche espace traditions école navale**

Commandant l'arrière garde: Contre amiral Villeneuve à bord du *GUILLAUME TELL*
Disponible: Contre amiral Decrés à bord de la *DIANE*

Major général de l'escadre : contre amiral Ganteaume (échappé sur une chaloupe avant explosion de l'Orient)

Bâtiments dans l'ordre de la ligne de combat

GUERRIER entrée en service en 1753 commandé par le CV T. Trullet dit l'ainé 529 hommes d'équipage, 200 tués ou blessés, capturé à 21h30, incendié par les anglais

CONQUERANT entrée en service en 1746, commandé par le CV Dalbarade (tué) 400 hommes d'équipage, 220 blessés ou tués, capturé à 21h00, incorporé dans la marine anglaise sous le même nom

SPARTIATE entrée en service en 1785, CV Emeriau (blessé), 526 hommes d'équipage, 210 tués ou blessés, capturé vers 23h00 incorporé sous le même nom dans la marine anglaise

AQUILON entrée en service en 1789, CV Thévenard (tué) 508 hommes d'équipage, 360 tués ou blessés, capturé à 21H45 incorporé dans la marine anglaise sous le nom d' *ABOUKIR*

PEUPLE SOUVERAIN entrée en service en 1757, CV Racord (blessé) 573 hommes d'équipage, 250 tués ou blessés, amariné par les anglais le 2/08, à 4h30 après avoir cessé le combat à 22h15, utilisé comme ponton sous le nom de *GUERRIER*

FRANKLIN entrée en service en 1797, CV Gillet (blessé) 757 hommes d'équipage, plus de 400 blessés ou tués, capturé à 23h30, incorporé dans la marine anglaise sous le nom de *CANOPUS*

ORIENT entrée en service en 1791, **CV Casabianca** (tué) 940 hommes d'équipage, plus de 800 tués ou blessés, détruit explose à 22h30 . **Fiche espace traditions école navale**

TONNANT entrée en service en 1789, CV Dupetit thouars (tué) avant de mourir a fait juré à son équipage de ne pas se rendre et de jeter son corps à la mer, 458 hommes d'équipage + 150 venant de la *SERIEUSE*, 260 tués ou blessés capturé le 03/08 incorporé dans la marine anglaise sous le même nom

HEUREUX entrée en service en 1782, CV Etienne (blessé) 529 hommes d'équipages 529

hommes d'équipage, échoué le 2/08 à 3h00 , capturé et incendié par les anglais

MERCURE entrée en service en 1783, LV Cambon, en remplacement du CV Perrée chargé d'organiser et de commander la flottille du Nil, 540 hommes d'équipage, 250 tués ou blessés, échoué, capturé et incendié par les anglais

GUILLAUME TELL entrée en service en 1795 CV Saulnier, 662 hommes d'équipage, s'échappe le 2/08

GENEREUX entrée en service en 1785 CV Lajoille, 474 hommes d'équipage, échappé le 2/08

TIMOLEON entrée en service en 1785 CV L. Trullet dit le cadet , 619 homme d'équipage, plus de 200 tués ou blessés, échoué le 2/08 incendié volontairement

FREGATES

ARTEMISE entrée en service en 1794, CF Standelet, 340 hommes d'équipage 50 tués ou blessés, échoué et incendié

DIANE entrée en service en 1796, CF Soleil, 284 hommes d'équipage, s'échappe le 2/08

JUSTICE entrée en service en 1794, CV Villeneuve, 300 hommes d'équipage, échappé le 2/08

SERIEUSE entrée en service en 1779, CF Martin, 130 hommes d'équipage, 60 tués ou blessés, coulé

BRICKS *La Salamine et le Railleur*

BOMBARDES 4 avec un mortier de 12" et 6 canons de 6 **ORANGER, PORTUGAISE, HERCULE, AGLAE**

Bilan du coté anglais

Rapport de l'amiral Nelson 3 aout 1798

Vanguard, au large de l'embouchure du Nil, 3 août 1798

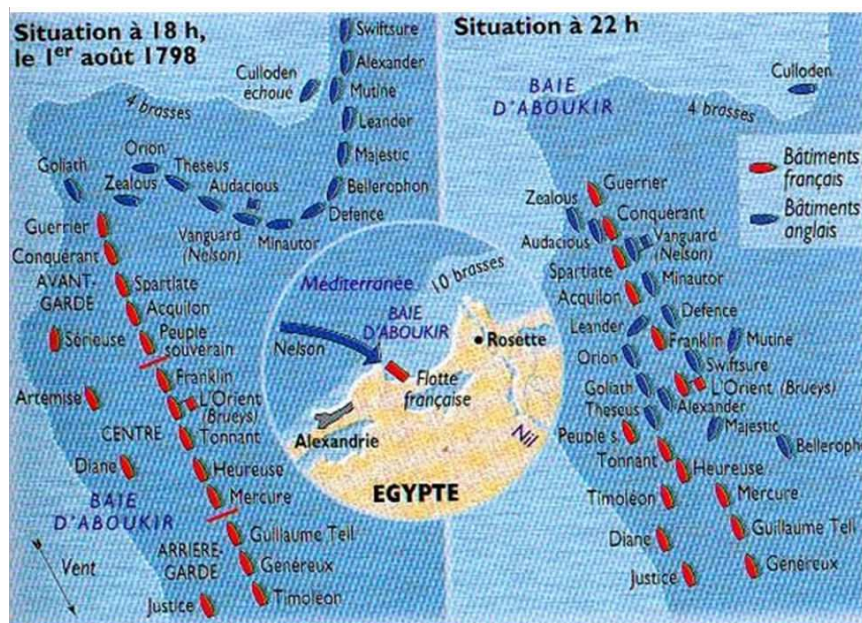
Mon Seigneur,

Le Dieu tout-puissant a béni les armes de sa Majesté dans la dernière bataille, par une grande victoire sur la flotte de l'ennemi, que j'ai attaquée au coucher du soleil le 1er août, au large de l'embouchure du Nil. L'ennemi était amarré dans une forte ligne de bataille pour défendre l'entrée de la baie, (des hauts-fonds,) flanquée de nombreuses défenses contre les bateaux, quatre frégates et une batterie de canons et mortiers sur une île ; mais rien ne pouvait résister à la flotte que votre Seigneurie m'a fait l'honneur de placer sous mon commandement.

Leur niveau élevé de discipline est bien connu de vous, et avec l'intelligence des capitaines, ainsi que leur courage et celui des officiers et des hommes de toutes sortes, il était absolument irrésistible. J'ai à regretter la perte du capitaine Westcott du Majestic, qui a été tué au début de l'Action ; mais le navire a été continué à être si bien mené par son premier Lieutenant, M. Cuthbert, que je lui ai donné une ordonnance pour commander jusqu'à ce que votre Seigneurie en décide autrement. Les navires de l'ennemi, tous, sauf les deux derniers vaisseaux sont

presque démâtés : et ces deux, avec deux frégates, je suis désolé de le dire, ont pu s'enfuir ; il n'était pas, je vous assure, en mon pouvoir de les empêcher. Le Capitaine Hood s'est efforcée de le faire, mais j'ai n'eu aucun navire en état de le soutenir, et je fus obligé de le rappeler. Le soutien et l'assistance, que j'ai reçu du capitaine Berry ne peut pas être suffisamment exprimés. J'ai été blessé à la tête et obligé de me faire transporter en dehors du pont ; mais le service a subi aucune perte de cet événement : le capitaine Berry était complètement égal au service important en dirigeant seul, et pour lui je dois demander un congé afin de vous référer pour toutes informations relatives à cette victoire. Il vous les présentera avec la marque de second officier dans la hiérarchie, celui de commandant en chef étant brûlé dans l'explosion de l'Orient. Ci-joint je vous transmets les listes des tués et blessés et les lignes de bataille de nous-mêmes et des français. J'ai l'honneur d'être, mon Seigneur, le plus obéissant serviteur de votre Seigneurie, H. Nelson

Plans de la bataille



The Captains and their Ships

Thomas Foley	<i>Goliath</i>
James Saumarez	<i>Orion</i>
Thomas Gould	<i>Audacious</i>
Thomas Louis	<i>Minotaur</i>
Henry Darby	<i>Bellerophon</i>
Thomas Thompson	<i>Leander</i>
Thomas Hardy	<i>Mutine</i> ***
Benjamin Hallowell	<i>Swiftsure</i>
Samuel Hood	<i>Zealous</i>
Ralph Miller	<i>Theseus</i>
Edward Berry	<i>Vanguard</i> *
John Peyton	<i>Defence</i>
George Westcott	<i>Majestic</i>
Thomas Troubridge	<i>Culloden</i> **
Alexander Ball	<i>Alexander</i>

Tableaux français

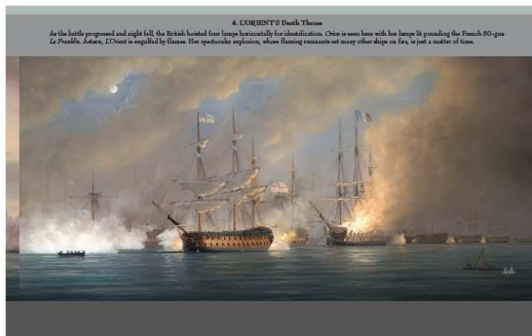


« Combat d'Aboukir, 1^{er} Août 1798 », Charles Ledoux (1831 - 1911), XIX^e siècle musée national de la Marine © musée national de la Marine.



La bataille à 10 heures du soir. Peinture de Lundy Thomas.

Tableaux anglais



4. L'ÉCRÉNAGE DE LA FLETTRE FRANÇAISE
As the battle progressed and night fell, the British horizontal line lamps kept steadily for identification. One is seen here with her lamps lit, pursuing the French 80-gun *Le Peuple*. *Admiral*, *Le Cheval* is engulfed by flames. Her quarterdeck explodes, whose flaming remains set many other ships on fire, in just a matter of time.



2. COLLATRE'S BROADSIDE
From the rest of the British fleet was into the action. Here HMS *Collat* is seen firing her own broadside while behind her HMS *Zebra* and Nelson's flagship HMS *Vanguard* are about to cross the French line consisting of *Charon*, *Compass*, *Spartan*, *Apollon* and 13 others. To the right a mortar boat fires into the British fleet.



3. The Landward Side
When the 74-gun HMS *Ceres* goes to the left of the front line and is seen at the rear of the 20-gun frigate *Formosa*. *Ceres* is full of British-shotted broadside damaged her and destroyed her hull—which soon sank her. To *Ceres*'s left is seen the French frigate *Admiral*; to *Ceres*'s right HMS *Collat*, *Zebra* and *Thames* who is just crossing the French line.



1. The Approach
Within range of the battery of Fort Aboukir - HMS *Hulk* was the first British ship to engage the French fleet. She is seen here taking the full force of three redoubt fire. In the distance on the far right the French ships *Albat* and *Kilbar* are seen returning to port after unsuccessfully trying to join the British ship *Le Peuple*.



The Battle of the Nile, 1 August 1798: End of the Action
Oil painting
Repro ID: BHC016

Suite deuxième partie :

La réalisation du plan relief au millième